

DOSSIER DE PRESSE – VENDREDI 26 FEVRIER

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, MIXITÉ.

mars 2021

MOIS DU GENRE



université
angers

Une édition phygit@le
moisdugenre.univ-angers.fr

f  #UAégalité

SOMMAIRE

➤ 5 ^e édition du Mois du genre de l'Université d'Angers	2
➤ Pourquoi un Mois du genre ?	2
➤ Programmation 2021.....	3
➤ Focus : le Collectif Lucioles et ses animations.....	19
➤ D'autres initiatives étudiantes.....	20
➤ Les bonus de l'édition 2021.....	21
➤ Les partenaires du Mois du genre.....	22

5^E ÉDITION DU MOIS DU GENRE DE L'UNIVERSITÉ D'ANGERS

> du 1^{er} au 31 mars : 19 événements ouverts à tous les publics

Créé en 2017, le Mois du genre est une manifestation imaginée dans le cadre du programme de recherche GEDi (GENre et Discriminations sexistes et homophobes 2014-2017) et désormais portée par l'Université d'Angers au travers de la mission Égalité.

Pendant tout le mois de mars, 19 événements consacrés au genre sont proposés. Ouverts à toutes et à tous et gratuits, ils permettent les échanges entre le grand public, les scientifiques et les artistes sur cette thématique.

Pour sa cinquième édition, le Mois du genre s'adapte au contexte sanitaire. La majorité des conférences (une douzaine) se tiendront en ligne (sur inscription préalable). Néanmoins, les campus angevins accueilleront plusieurs expositions ouvertes au public ainsi que des spectacles en plein air. Un nouveau site internet **moisdugenre.univ-angers.fr** a été lancé en complément. Outre les différents rendez-vous au programme, il offre l'accès à des ressources complémentaires (visites virtuelles d'expositions, du Centre des archives du féminisme, propositions de lectures...).

POURQUOI UN MOIS DU GENRE ?

Un sujet de recherche scientifique

Les études sur le genre sont une thématique de recherche importante à l'Université d'Angers, et en particulier au sein de l'unité mixte de recherche Temos (Temps, Mondes, Sociétés) grâce notamment aux travaux de Christine Bard, professeure en histoire contemporaine et auteure du *dictionnaire du féminisme* (2017). Le programme de recherche GEDi, financé par la région Pays de la Loire, a rassemblé près de 150 chercheuses et chercheurs français-e-s et étranger-e-s autour de cette thématique.

Parallèlement, l'Université d'Angers propose depuis trois ans un master dédié aux Études sur le genre, co-accrédité avec les universités de Bretagne Occidentale, du Maine, de Nantes et de Rennes 2.

Nahema Hanafi, enseignante-chercheuse à l'UA et directrice du master, le présentera, le vendredi 19 mars à 17 h lors d'une conférence en ligne.

Un sujet politique revendiqué à l'Université d'Angers

Outre un objet de recherche et d'enseignement important, la gouvernance de l'UA porte également une ambition forte dans le domaine de l'Égalité et la lutte contre les discriminations. Après avoir adopté la Charte pour l'égalité entre les femmes et les hommes, l'Université d'Angers s'est dotée en 2013 d'une commission Égalité, représentative des disciplines et des différent-e-s acteurs et actrices (étudiant-e-s, enseignant-e-s, personnels) de l'établissement. Depuis 2016, une vice-présidence est même dévolue aux questions d'égalité. David Niget, maître de conférences en histoire contemporaine, co-auteur notamment du livre *Mauvaises filles*, est le chargé de mission Égalité depuis septembre 2020.

La commission Égalité a pour objectif de lutter contre toutes les formes d'inégalités et de discriminations (origine sociale, nationalité, handicap, identité sexuelle et de genre...). Grâce à différents leviers, elle identifie les thèmes sur lesquels agir et propose des actions concrètes et des politiques globales afin de favoriser un changement réel. L'égalité entre les sexes est l'une de ses priorités.

PROGRAMMATION 2021

EXPOSITION "À VOLONTÉ"

Du 1^{er} mars au 2 avril, de 9h à 17h | Forum du Qu4tre

Le Mois du Genre est l'occasion de mettre en lumière les discriminations les plus criantes comme les plus invisibles. Nouvel exemple avec cette exposition signée des illustratrices Mathou et Mademoiselle Caroline, issue de leur ouvrage *À Volonté – Tu t'es vue quand tu manges ?* paru chez Delcourt.

Cette BD explore une discrimination liée au corps, et très contemporaine : la grossophobie... ou le rejet des personnes en surpoids ou souffrant d'obésité.

Avec beaucoup d'humour, d'intelligence, et la complicité de Mademoiselle Caroline, Mathou, talentueuse illustratrice basée à Angers, croque les situations les plus surprenantes et les petits pics vécus au quotidien. Des scènes banales de discriminations, des propos trop souvent vexants ou humiliants. Dessins colorés et autodérisions restent une belle arme contre cette discrimination trop courante : la grossophobie.

Tout le mois de mars, près d'une trentaine de planches issues de la BD éditée en 2020 seront visibles dans l'espace d'exposition du Qu4tre.

En complément, cinq illustrations géantes issues d'un précédent album, *Voir la coupette à moitié pleine*, orneront les façades des bâtiment du campus Saint-Serge.



DANSE, GENRE ET FÉMINISME

Un événement ESAD TALM Angers, en partenariat avec l'UA et le Frac Nouvelle Aquitaine MECA
Lundi 8 mars, 16h | En ligne, sur inscription obligatoire

Conférence de Pauline Boivineau, intitulée « Danse, genre et féminisme depuis 1968 », organisée par l'**ESAD TALM Angers** en partenariat avec l'Université d'Angers et le FRAC Nouvelle-Aquitaine MECA.

La danse partage les préoccupations des militantes féministes à l'égard des problématiques d'identité, de sexualité, d'émancipation, de déconstruction du genre et des binarismes, de recherche universaliste ou de féminitude. L'année 1968 marque un tournant social qui concorde avec celui de la danse, y compris d'un point de vue politique. L'art chorégraphique prend son essor au moment où la seconde vague féministe arrive sur le devant de la scène.

En 50 ans, les rapports qu'entretiennent la danse et le féminisme sont reconfigurés, ce qui permet d'évaluer les influences réciproques et de postuler l'existence d'une danse féministe. La confrontation aux langages des chorégraphes masculins permet de comprendre les constructions genrées et leur potentiel de remise en cause du système hétéronormé et androcentré. La généralisation de la nudité et la queerisation de la danse soulèvent l'enjeu du passage de la transgression du genre à sa subversion. Il s'agit de comprendre comment la troisième vague féministe, plus ouverte à la dimension culturelle et intersectionnelle, permet à la danse d'être féministe.

Pauline Boivineau est maîtresse de conférences en arts du spectacle à l'Université Catholique de l'Ouest et chercheuse associée au laboratoire TEMOS. Elle a soutenu une thèse en 2015, sous la direction de Christine Bard (Université d'Angers), et a participé à la *Nouvelle histoire de la danse en Occident de la préhistoire à nos jours*, sous la direction de Laura Cappelle (Seuil 2020).



La chorégraphe et performeuse Cécile Proust. Crédit : Hoepffner

LES FEMMES DANS LA CULTURE

Lundi 8 mars, 18h30 |

En ligne, sur inscription obligatoire

Quelle place pour les femmes dans les arts et la culture ? Après une lecture théâtralisée de la pièce de Marie-Anne Barbier, *Le Faucon*, **Maud Raffray**, activatrice d'égalité femmes-hommes dans les secteurs de la culture et des politiques publiques locales apportera des éléments de réponse à cette question. Un événement proposé par la **SFR Confluences**.

Les obstacles à la présence active des femmes dans les arts ont été nombreux et puissants. Notre héritage culturel en témoigne : 6 % des collections du Musée d'arts de Nantes sont des œuvres de femmes, seulement 14 femmes publiées dans la Pléiade pour... 209 hommes. Les illustrations ne manquent pas et on comprend mieux pourquoi le terme de « Patrimoine » continue de s'imposer !

Pour autant, les mécanismes d'exclusion des femmes sont plus complexes qu'il n'y paraît : empêchées certes, mais aussi oubliées, invisibilisées, minorées... La richesse et la diffusion médiatique croissante des travaux scientifiques autour du Matrimoine (artistique mais pas que) nous ouvrent progressivement les yeux (et les oreilles). Elles nous renseignent aussi sur la (re)production des inégalités entre les femmes et les hommes, celle d'hier, mais aussi, celle d'aujourd'hui.

Oui, aujourd'hui. En effet, alors que 60% des étudiant-e-s des écoles supérieures d'art sont des femmes (et ce, depuis longtemps), elles ne sont que 40% des artistes actif-ve-s, 20% des artistes aidé-e-s et programmé-e-s, et 1% des artistes récompensé-e-s* !

Alors, s'ouvre la question : comment « casser » la perpétuation de ces inégalités entre les femmes et les hommes dans les arts et la culture ?

La conférence de Maud Raffray sera précédée d'une lecture théâtralisée de la pièce de la dramaturge française Marie-Anne Barbier (1664-1745), *Le Faucon* (comédie en 1 acte, en vers). Elle sera donnée par la compagnie **il est doux de faire les fous** qui redonne vie aux comédies oubliées d'auteurs dans le cadre de son cycle Pelles.

LUNDI 8 MARS
En ligne
18H30



Lecture théâtralisée / conférence
LES FEMMES DANS LA CULTURE
de Maud Raffray

mois DU GENRE
mars 2021

UNE ÉDITION PHYGITALE
moisduggenre.univ-angers.fr


université
angers


f #UAégalité

LES GENRES FLUIDES AU MOYEN ÂGE

En partenariat avec l'ESAD TALM Angers

Mardi 9 mars, 16h30 | **En ligne, sur inscription obligatoire**

Conférence de l'historien **Clovis Maillet** auteur du livre *Les genres fluides, de Jeanne d'arc aux saintes trans* (Arkê, 2020).

Pouvait-on changer de genre au Moyen Âge ? Vivre en homme et devenir sainte ? Naître fille et finir chevalier ? Changer d'habits comme d'identité ? L'expérience des transidentités, les disjonctions entre le sexe assigné à la naissance et le genre d'identification, apparaissent souvent comme un problème contemporain qu'auraient méconnu les temps pré-modernes. Pourtant l'époque médiévale où l'église chrétienne constituait l'institution dominante, a été l'objet d'expériences sur le genre d'une grande complexité.

En remontant de la vie de Jeanne d'Arc aux personnages qui lui ont servi de caution pendant son procès de réhabilitation, saint-es ayant changé de genre au haut Moyen âge, on peut faire une anthropologie historique du genre capable de réajuster l'histoire des transitions de genre et des transidentités.

En six chapitres, l'ouvrage *Les genres fluides, de Jeanne d'arc aux saintes trans* présente des cas d'école permettant de repenser les genres dans le monde chrétien médiéval, au plus près des textes et des images. Jeanne d'Arc, Silence, Hildegonde-Joseph, Eugénie-Eugène, Marina-Marinos, Thècle, en sont les héroïnes.

Clovis Maillet est professeur d'histoire et théorie des arts à l'**ES-AD TALM Angers**, et auteur de *La parenté hagiographique (XIIIe-XVe siècle)* (Brepols, 2014), *Les genres fluides, de Jeanne d'arc aux saintes trans* (éditions Arkê – 2020).



MAUVAISES FILLES, LA WEBSÉRIE DOCUMENTAIRE

En partenariat avec le Centre Jean Vilar - Ville d'Angers
Mercredi 10 mars, 18 h | **En ligne, sur inscription obligatoire**

Historien à l'Université d'Angers, **David Niget** et les comédiennes Servane Daniel et Anaïs Harte présenteront la websérie documentaire *Mauvaises filles*, récemment enrichie de nouveaux portraits et entretiens.

Les mauvaises filles sont les invisibles de l'histoire. Pourtant, elles incarnent bel et bien des figures de la révolte, contre les normes sociales et les normes de genre. Traditionnellement perçues comme des victimes au XIX^e siècle, « filles perdues » recluses dans les Bon-Pasteur pour y être préservées, les adolescentes, sous le regard de la justice des mineurs au XX^e siècle se muent en « rebelles ». Elles sont rétives à l'ordre sexuel, révoltées contre les règles du patriarcat, « incorrigibles » au sein des institutions de rééducation, insoumises à l'égard de la discipline sociale.

Ces jeunes filles jugées déviantes ont fait en 2016 l'objet d'un livre, *Mauvaises filles*, signée par deux historiens Véronique Blanchard, responsable du Centre d'exposition « Enfants en justice XIX^e-XX^e siècles » (ENPJJ), et David Niget, maître de conférences en histoire contemporaine à l'UA. Leur travail s'est depuis poursuivi.

La websérie documentaire, réalisée par Véronique Blanchard, David Niget et Arnaud Miceli s'attache à rendre la parole à ces jeunes filles en associant plusieurs formes de restitution : des portraits théâtralisés, incarnés par Servane Daniel et Anaïs Harte de la **compagnie À la Tombée des nues** permettent d'incarner de manière sensible ces vies de « mauvaises filles », à mi-chemin entre le réel et la fiction. Des décryptages universitaires rendent compte du contexte historique et des ressorts sociaux et genrés de leur stigmatisation. Des archives commentées constituent un corpus qui permet aux citoyen.e.s, étudiant.e.s, professionnel.le.s de la protection de l'enfance, de s'approprier cette histoire de manière tangible. Enfin, des témoignages de femmes, placées en institution pendant leur jeunesse, anciennes éducatrices, ou féministes, font résonner ces trajectoires à travers l'histoire et permettent d'évoquer la question contemporaine des réparations.

<https://mauvaises-filles.fr>

MERCREDI 10 MARS
En ligne
18H

Projection-débat
MAUVAISES FILLES
Présentation de la nouvelle
websérie documentaire
avec David Niget

MOIS DU GENRE
mars 2021
UNE ÉDITION PHYGITALE
moisdugenre.univ-angers.fr

université
angers

f #UAégalité

N'ÊTRE NI FILLE NI GARÇON

Lundi 15 mars, 18h30 |

En ligne, sur inscription obligatoire

Projection du documentaire d'Arte (2016) « France : N'être ni fille ni garçon » sur la question de l'intersexualité, suivie d'un échange entre **Aline Vignon-Barrault**, professeure en droit privé à l'UA et **Régis Coutant**, pédiatre et enseignant-chercheur à l'UA.

« Ni fille, ni garçon, ou un peu des deux... Les intersexes forment une communauté invisible qui ne bénéficie d'aucun véritable statut légal, social, voire médical. S'agit-il d'une pathologie, d'une anomalie, ou d'une différence parmi tant d'autres ? A l'état civil en tout cas, il n'y a que deux cases à cocher : masculin ou féminin. Alors, doit-on assigner un sexe à ces bébés en les opérant dès la naissance ? C'est encore le cas en France où, chaque année, sur 2000 enfants sont pratiquées des chirurgies irréversibles. Chance ou malédiction ?

Une équipe d'Arte Reportage (Barbara Lohr, Cécile Thullier, Elsa Kleinschmager, Florence Touly) a suivi Vincent Guillot dans son combat contre les opérations non consenties, dont il a été lui-même victime. »



ATELIER #NÉGOTRAINING

Jeudi 18 mars, 17 h |

En ligne, sur inscription obligatoire

L'Université d'Angers et la **Chaire RSE d'Audencia** proposent à toutes les femmes (étudiantes, personnels ou hors UA) de participer à un atelier d'accompagnement à la négociation salariale.

L'écart de salaire entre femmes et hommes est équivalent à 23 % en France. L'accompagnement à la négociation est un des leviers majeurs pour réduire cet écart.

Fort de ce constat, l'Université d'Angers s'est associée à la Chaire RSE d'Audencia pour proposer sur Angers des modules d'accompagnement ouverts à ses étudiantes, mais pas que, animés par des expert·e·s de l'égalité professionnelle.

Les ateliers de formation proposés nécessitent une participation active et engagée. L'objectif est que chacune des participantes puisse parvenir à :

- comprendre les causes et effets des inégalités de salaires ;
- identifier les étapes et bénéfices de la négociation salariale ;
- définir un niveau de rémunération adéquat
- mettre en place des techniques au travers d'exercices pratiques.



PRÉSENTATION DU MASTER ÉTUDES SUR LE GENRE

Vendredi 19 mars, 17 h |

En ligne, sur inscription obligatoire

Présentation du master Études sur le genre par **Nahema Hanafi**, historienne au laboratoire TEMOS et directrice de ce master de l'Université d'Angers co-accrédité avec les universités de Bretagne Occidentale, du Maine, de Nantes et de Rennes 2.

Le master Études sur le genre propose une formation pluridisciplinaire (histoire, sociologie, droit, études cinématographiques, littérature...) réalisée par des spécialistes de ces questions. Il permet d'acquérir des connaissances théoriques sur le genre et les méthodologies des sciences humaines et sociales par le biais d'une formation à distance interactive (cours scénarisés, vidéos et cours audio, classes virtuelles...).

Deux parcours sont proposés :

- le parcours Corps et biopolitique s'adresse surtout aux étudiant-e-s qui se destinent aux métiers de l'enseignement supérieur et de la recherche. Il propose également des connaissances et des outils de réflexion utiles aux étudiant-e-s souhaitant accéder au professorat des écoles, des collèges et des lycées.
- le parcours Discriminations est destiné aux étudiant-e-s visant une insertion professionnelle immédiate, car il permet d'acquérir des connaissances théoriques et thématiques sur le genre ainsi que des compétences spécifiques menant aux métiers incluant le développement d'actions ou de politiques liées à l'égalité hommes/femmes et à la lutte contre les discriminations.

The graphic is divided into two main sections. The left section has a background of bookshelves and contains the text: 'VENDREDI 19 MARS', 'Inscriptions en ligne 17H', 'Conférence', 'ÉTUDES SUR LE GENRE', and 'par Nahema Hanafi'. The right section has a black background and contains the text: 'mars 2021', 'MOIS DU GENRE', 'UNE ÉDITION PHYGÉTALE', 'moisdugene.univ-angers.fr', the Université d'Angers logo, and social media icons for Facebook and Twitter with the hashtag #UAégalité.

VENDREDI 19 MARS
Inscriptions en ligne
17H

Conférence
ÉTUDES SUR LE GENRE
par Nahema Hanafi

mars 2021
**MOIS
DU
GENRE**
UNE ÉDITION PHYGÉTALE
moisdugene.univ-angers.fr

université
angers

f #UAégalité

DES FEMMES, DE LA PHILOSOPHIE, ETC.

Lundi 22 mars, 18h30 |

En ligne, sur inscription obligatoire

Conférence par **Audrey Lasserre**, historienne du littéraire à l'Université de Louvain-la-Neuve, en présence de **Michèle Le Doeuff**, philosophe et féministe. Ensemble, elles présenteront l'ouvrage *Se réorienter dans la pensée, autour de Michèle Le Doeuff*, paru aux PUR, en 2020.

Présentation de l'éditeur :

« Alors que la réflexion sur la sexualité et le genre s'est trouvée parasitée par les polémiques nées des débats sur le "Mariage pour tous" (2013), il est essentiel de revenir sur certaines des étapes ayant scandé l'histoire de la pensée féministe en France ces dernières années : l'œuvre de Michèle Le Doeuff constitue l'une de ces étapes. Son réexamen s'inscrit dans la possible généalogie d'une voie française vers les études sur les sexualités et le genre ».

LUNDI 22 MARS
En ligne
18H30

Présentation de l'ouvrage
Se réorienter dans la pensée,
autour de Michèle Le Doeuff - PUR, 2020

**DES FEMMES,
DE LA PHILOSOPHIE, ETC.**
par Audrey Lasserre.
En présence de Michèle Le Doeuff.

**mois
DU
GENRE**

mars 2021

UNE ÉDITION PHYGÉTALE
moisdugenre.univ-angers.fr


université
angers

  #UAégalité

MARC PICHARD

Mardi 23 mars, 17 h |

En ligne, sur inscription obligatoire

Conférence de Marc Pichard, professeur de droit privé à l'Université Paris-Nanterre, directeur-adjoint du GIS Institut du genre sur le travail domestique et le droit.

Le travail domestique est en général identifié à partir de deux critères cumulatifs : le lieu où il est fourni (le domicile) et la nature des tâches qui y sont accomplies (les tâches dites « ménagères »). Ce travail peut être pris en charge par un-e membre de la famille ; il peut également être délégué à autrui. Dans les deux cas toutefois, il est majoritairement accompli par des femmes. Cette division sexuelle du travail est centrale dans les analyses qui mobilisent le genre comme catégorie d'analyse.

Dans ce contexte à la fois social et théorique, se pose la question de savoir si les règles de droit participent à l'invisibilisation ou à la marginalisation du travail domestique – qui ne serait pas un travail ou pas un travail comme les autres ?

En convoquant à la fois les règles qui régissent les rapports patrimoniaux au sein des familles et celles qui régissent le statut juridique des « employé-e-s de maison » seront mises en évidence la singularité et les ambiguïtés du traitement juridique du travail domestique.

The graphic is a promotional poster for a conference. On the left, there is a close-up photograph of a white steam iron with a green stripe, resting on a white fabric. The background is a gradient of teal and blue. On the right, there is a black rectangular area containing white and teal text and logos.

MARDI 23 MARS
En ligne,
sur inscription
GRATUIT
18H

Conférence
**GENRE ET TRAITEMENT
JURIDIQUE DU TRAVAIL
DOMESTIQUE**
par Marc Pichard, directeur adjoint
de l'Institut du genre

mars 2021
**MOIS
DU
GENRE**
UNE ÉDITION PHYGÉTALE
moisduggenre.univ-angers.fr


université
angers

  #UAégalité

DEUX MÉMOIRES PRIMÉS PAR L'INSTITUT DU GENRE

Mercredi 24 mars, 17 h |

En ligne, sur inscription obligatoire

En compagnie de Nahema Hanafi, historienne à l'UA et directrice du master Études sur le genre, Nicole Bastin et Edward-Armando Gonzalez-Cabrera présenteront les travaux de recherche qui leur ont valu le Prix du master 2020 délivré par l'institut du genre.

Créé en 2019, la deuxième édition du Prix du master décerné par le GIS institut du genre a récompensé cette année quatre lauréat-e-s. Deux des mémoires mis en lumière sont l'œuvre d'étudiant-e-s du master Études sur le genre de l'Université d'Angers.

Nicole Bastin a été primée pour son mémoire sur la représentation des violences sexuelles dans les séries télévisées, intitulé « Culture du viol : à la veille du scandale Weinstein, la fiction télévisuelle face à ses responsabilités ». Soutenu le 7 septembre 2020, il tend à démontrer qu'avant même l'ère #Me-Too, la fiction populaire anglophone allait déjà dans le sens d'un progrès social et avait entamé une démarche de déconstruction de la rape culture.

Edward-Armando Gonzalez-Cabrera s'est lui immergé dans les salles de sport, auprès d'adeptes de fitness. Il a présenté son mémoire, axé sociologie, le 4 septembre 2020. Son titre : « En(quête) de muscle. Ethno(bio)graphies des masculinités et productions du capital corporel genré ». Son enquête dévoile les déterminants sociaux qui facilitent l'accès dans cet univers et les processus de transformation expérimentés par les sportif-ve-s. La surreprésentation des hommes et leur engouement pour le développement de masse musculaire font l'objet d'analyse au regard des rapports de genre.



LE GENRE EN CONFINEMENT

Jeudi 25 mars, 19 h |

En ligne, sur inscription obligatoire

Les adolescent·e·s de 14 à 17 ans ont fait l'objet d'une enquête PsyCADO-Covid-19 lors du premier confinement dans la région du grand Ouest, avec 550 réponses obtenues à l'occasion d'un questionnaire en ligne. Claudine Veuillet-Combier et Emmanuel Gratton reviendront sur les résultats de cette étude, qui montre des différences entre les sexes.

« Dans les grandes enquêtes, aucune étude, à notre connaissance, ne distingue véritablement le vécu des filles de celui des garçons dans ce contexte. Pourtant, premier indice, elles sont deux-tiers à avoir répondu à l'enquête PsyCADO-Covid-19 contre un tiers de garçons. Qu'est ce qui peut expliquer cette propension plus grande des filles à s'exprimer sur leur expérience en contexte pandémique ? Est-ce parce qu'il s'agit d'une situation de confinement ? Ou est-ce parce qu'il s'agit de parler de son vécu ? D'autres indices comme l'alimentation et le sommeil, perturbés par le confinement, montreraient-ils aussi une différence entre adolescents et adolescentes ?

» Nous proposons en appui sur les résultats de l'enquête que nous avons conduit, dans le cadre de l'équipe de recherche BePsyLab et du programme de recherche EnJeuX, de tenter d'apporter des réponses à la question du poids du genre en confinement et en période adolescente. »

- **Claudine Veuillet-Combier** est maîtresse de conférences en psychopathologie et psychologie clinique psychanalytique, habilitée à diriger des recherches, psychologue clinicienne, membre de l'équipe de recherche émergente BePsyLab, à l'Université d'Angers.
- **Emmanuel Gratton** est maître de conférences en psychologie clinique sociale, psychosociologue clinicien, membre de l'équipe de recherche émergente BePsyLab, à l'Université d'Angers.

JEUDI 25 MARS
En ligne
19H

Conférence
LE GENRE EN CONFINEMENT
par Claudine Veuillet-Combier et
Emmanuel Gratton

**MOIS
DU
GENRE**

mars 2021

UNE ÉDITION PHYGÉTALE
moisdugenre.univ-angers.fr

université
angers

f #UAégalité

ENTRE MOI

Vendredi 26 mars, 12h30 | Campus Santé, site Haute-de-Reculée.

Lundi 29 mars, 12h30 | Campus Saint-Serge.

Lundi 29 mars, À 17h | Campus Belle-Beille.

Gratuit

Mêlant danse et théâtre, le spectacle « Entre moi » de la **compagnie La Barque** sera présenté en plein air sur les esplanades principales des campus.

« Entre moi » est une douce rencontre entre un merveilleux et intuitif corps et sa complexe et encombrée tête. Tous deux en action constante et à la recherche du bonheur. Ce dernier est d'ailleurs la raison de la présence de notre protagoniste sur cette scène.

Ce jour-là, elle est invitée pour exposer ses recherches approfondies sur le Bonheur à une audience attentive. Mais... compliqué d'expliquer ce qu'est le bonheur quand soi-même on n'en connaît pas la saveur.

Si dans la vie, nous vivons dans un débat constant entre corps et tête, cette femme-là a bien du mal à le dissimuler. Et peu importe d'ailleurs, car il s'agit de son essence vitale, de son équilibre global.

Nous assistons alors aux chamboulements, aux questionnements, aux déséquilibres que rencontrent ces deux entités qui finalement, n'en forment qu'une.

Une danseuse (Lora Cabourg) et une comédienne (Élise Forget) mettent le mouvement et le texte au service de ce spectacle sur la difficulté de trouver un équilibre intérieur au sein de notre complexe société.



LA NON-MIXITÉ DANS LES LUTTES SYNDICALES

Vendredi 26 mars, 19 h |

En ligne, sur inscription obligatoire

À travers une perspective historique et sociologique, la conférence sur « La non-mixité dans les luttes syndicales au XX^e siècle : enjeux et stratégies d'une pratique militante » s'attachera à étudier les différents aspects et usages de la non-mixité au sein des mouvements syndicaux, ainsi que les formes de résistances possibles à l'encontre de cette action militante parfois critiquée.

Trois intervenant·e·s apporteront leur expertise :

- **Marie Videbien**, doctorante en histoire au sein de l'unité TEMOS. Elle prépare actuellement une thèse sur les syndicalistes dans les mouvements féministes (1901-1979), sous la direction de Christine Bard.
- **Estelle Fisson**, doctorante en science politique à l'Université Lumière Lyon-2 qui travaille dans le cadre de sa thèse sur les causes homosexuelle, bisexuelle et transgenre dans les syndicats français et espagnols de 1968 à nos jours.
- **Guillermo Wolf**, syndicaliste et auteur de l'ouvrage *Des Brebis noirs créent des syndicats du Sud*.



VENDREDI 26 MARS
En ligne
19H

Conférence
**LA NON-MIXITÉ
DANS LES LUTTES SYNDICALES
AU XX^E SIÈCLE**
Par Marie Videbien, Estelle Fisson, Guillermo Wolf
Clem Onojeghuo

**MOIS
DU
GENRE**
mars 2021

UNE ÉDITION PHYGÉTALE
moisdugendre.univ-angers.fr


université
angers

f #UAégalité

LUTTES FÉMINISTES EN PAYS DE LA LOIRE

Mardi 30 mars, 18h30 | Maison de la recherche Germaine-Tillion
Places limitées. Sur inscription

Doctorante en histoire à l'UA, **Marine Gilis** présentera son nouveau film documentaire consacré aux « Luittes féministes en Pays de la Loire dans les années 1970 ».

Marine Gilis est doctorante en histoire au sein du laboratoire TEMOS. Elle travaille sur l'expérience de libération sexuelle des militantes du mouvement des femmes en Bretagne et Pays de la Loire (1970-1981). Elle est également membre de l'association Archives du féminisme et de sa commission audiovisuelle. C'est avec cette double casquette qu'elle collecte des témoignages de militantes et réalise des films pour les partager au grand public.

Pour remercier les participantes et valoriser ces archives orales, elle a réalisé en 2020 un premier film documentaire centré sur la Bretagne. En 2021, son nouveau film réalisé à partir d'une quinzaine de témoignages d'hommes et de femmes met l'accent sur les Pays de la Loire.

Le film « Luittes féministes en Pays de la Loire dans les années 1970 » retrace l'histoire des luittes menées de la Mayenne à la Loire-Atlantique, en passant par la Vendée et le Maine-et-Loire. Il met en relief la diversité des actions et groupes locaux autour des sujets tels que l'avortement, la contraception, la sexualité, le corps, le viol, les violences, l'homosexualité, le mariage, le travail et la maternité.

L'objectif sera de comprendre les causes et effets des inégalités de salaires (les femmes toucheraient 18,5% de moins que les hommes selon l'Observatoire des inégalités - mars 2019) mais aussi d'identifier les étapes de la négociation salariale. L'atelier permet aux participantes de définir un niveau de rémunération adéquat et de mettre en place des techniques au travers d'exercices pra-

MARDI 30 MARS
Maison de la recherche
Germaine Tillion
Sur inscription
18H30

Projection début
LUITTES FÉMINISTES EN PAYS DE LA LOIRE DANS LES ANNÉES 1970
Par Marine Gilis

MOIS DU GENRE
mars 2021
UNE ÉDITION PHYGITALE
moisdugendre.univ-angers.fr

univ
université
angers

f #UAégalité

HOMOSEXUALITÉ, RÉPRESSION ET DÉPORTATION

Mercredi 31 mars, 14h-18h |

En ligne, sur inscription obligatoire

Cette demi-journée d'études ouverte à toutes et à tous est organisée dans le cadre du cycle « Histoire et mémoire des déportations » de la SFR Confluences et se consacrera aux déportations des homosexuels pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle réunira notamment des chercheur·e-s, étudiant·e-s et représentant·e-s de l'association LGBT angevine Quazar.

En persécutant et en déportant dans les camps de concentration les homosexuels, les nazis voulaient exclure de la « communauté du peuple » les éléments jugés impurs et facteurs de dégénérescence.

Cette biopolitique ne concernait pas les pays occupés – la France par exemple – où vivaient des populations considérées comme inférieures sur le plan racial. La présence d'homosexuels dans ces populations hâtait selon les nazis leur décadence, facilitant d'autant leur domination. L'extermination des homosexuels à l'échelle européenne n'était pas un objectif.

En revanche, la politique homophobe nazie fut une source d'inspiration pour des pouvoirs locaux sous tutelle. En France, la loi du 6 août 1942 modifiant le Code pénal créa une répression spécifique pour les actes homosexuels impliquant un mineur de moins de 21 ans. Et des Français furent déportés pour homosexualité.

Cette histoire est désormais mieux connue, grâce à des recherches récentes que présentera **Arnaud Boulligny**.

Quelles sont les traces mémorielles de cette répression ? Quelles sont les différences de traitement entre homosexuels et lesbiennes ? **Sam Seydiah** sur les mouvements LGBT et **Suzette Robichon**, traductrice de travaux d'historiennes allemandes sur les lesbiennes, répondront à ces questions. Écrivaine, **Brigitte Benkemoun** évoquera à travers son livre, *Albert le magnifique*, l'existence homosexuelle de son grand-oncle, Juif et assassiné à Auschwitz.

PROGRAMME
Mer. 31 mars
100 % en ligne

Dans le cadre du cycle
« Histoire et mémoire des déportations »

Demi-journée d'études
HOMOSEXUALITÉ,
RÉPRESSION ET DÉPORTATION

MOIS DU GENRE
mars 2021

université
angers

S'inscrire pour accéder à l'événement en ligne:
univ-angers.fr/moisdugendre

f #UAGallité

temos Confluences

14H | ACCUEIL ET INTRODUCTION
Christine Bard, professeure en histoire contemporaine à l'Université d'Angers, Laboratoire TEMOS UMR 9016 CNRS

1ère séance sous la présidence de Christine Bard

14h15 | Arnaud Boulligny
Chargé de recherche à la Fondation pour la mémoire de la déportation
« L'état des recherches sur la répression et la déportation des homosexuels en France »

14h45 | Sam Seydiah
Dr en sociologie de l'Université Paris Descartes
« Le mouvement LGBT et la mémoire de la déportation homosexuelle en France »

15h15-16h | Débat et pause

2ème séance sous la présidence de Bérangère Taxil
Professeure de droit, Université d'Angers

16h | Suzette Robichon
Militante associative, Paris
« Invisibilisées ou oubliées : quelques portraits de lesbiennes déportées »

16h30 | Brigitte Benkemoun
Journaliste et écrivaine
à propos de son livre *Albert le magnifique* (Stock, 2016)

17h | Débat
17h30 | Conclusion par Christine Bard avec Stéphane Corbin, militant LGBTI, Angers

Comité d'organisation :
Christine Bard, Yves Denéchère, Dominique Sagot-Duvauroux

FOCUS : LE COLLECTIF LUCIOLES

Association de loi 1901 depuis novembre 2018, le Collectif Lucioles est piloté par un petit groupe composé d'étudiant-e-s de l'Université d'Angers inscrits en licence, master ou doctorat.

Le Collectif a deux fonctions :

- il souhaite améliorer la vie quotidienne des étudiant-e-s LGBTI+ au sein de l'Université, en luttant contre les discriminations liées à une orientation sexuelle ou à une identité de genre et en construisant un environnement plus inclusif pour les LGBTI+.
- il est un intermédiaire privilégié entre l'Université d'Angers, ses étudiant-e-s et les associations et institutions locales sur les sujets LGBTI+ (droits, liens familiaux, santé, etc.).

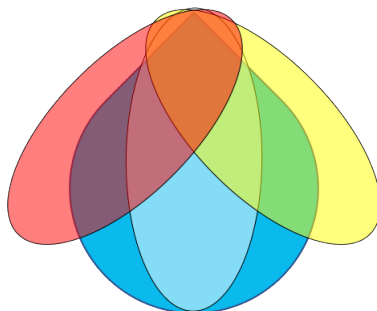
Impliqué dans l'organisation du Mois du genre, le Collectif Lucioles proposera différentes animations lors de l'édition 2021 :

- une **exposition de collages** contre les violences sexistes à la BU Belle-Beille. Sous forme de lettres noires sur fonds blancs, formant des phrases chocs, les collages sont apparus depuis quelques mois sur les murs de nos villes. Les colleuses, en nombre, se mobilisent ainsi partout en France dans le but d'attirer l'attention sur les violences conjugales et sexistes. Le collectif Lucioles, en lien avec plusieurs associations, souhaite mettre en valeur ces actions en sélectionnant plusieurs de ces collages qui seront retirés et exposés durant tout le mois de mars à la Bibliothèque universitaire Belle-Beille.

- **la création d'un podcast**. Le Collectif lance un appel à témoignages : quelle est votre perception du genre ? Qu'est-ce que votre genre veut dire pour vous ? Quel impact la perception des autres sur votre genre a sur votre ressenti ? Qu'est-ce que vous aimeriez que d'autres personnes sachent sur le genre ? Pour témoigner, envoyez un mail à **lucioles.podcast@gmail.com** avec votre texte écrit : il sera lu par un-e membre du Collectif. Vous pouvez aussi envoyer directement un fichier audio. Tous les témoignages seront anonymisés.

- **la découverte de l'œuvre de Carole Roussopoulos**, réalisatrice féministe à travers 7 documentaires empruntables à la BU Belle-Beille. Militante féministe, Carole Roussopoulos a documenté les luttes sociales et offert un espace de parole et de revendications. Sous son œil, s'immortalisent les cortèges du MLF (Mouvement de Libération des Femmes) et du FHAR (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire), les débuts du Planning familial, la grève des prostituées, les revendications des travailleuses et travailleurs précaires et des immigré-es, des plaidoyers pour la liberté de créer et contre la morale bourgeoise. En 1982, elle crée le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir, afin de conserver, recenser, transmettre, diffuser et valoriser la création audiovisuelle des femmes.

- des **actions sur les réseaux sociaux**.



D'AUTRES INITIATIVES ETUDIANTES

• Polytech Angers s'investit

Un groupe d'étudiant-e-s de Polytech Angers, de la spécialité Génie biologique et santé, travaille depuis plusieurs mois sur les inégalités salariales, en France et au niveau de la filière ingénieur. Ils et elles proposeront différentes actions pendant le mois du genre : un quiz en ligne de sensibilisation, un atelier négotraining, des animations sur les réseaux sociaux...

• Balance ton shoot ! à Cholet

Sur le campus de Cholet, six étudiant-e-s de 3^e année de licence Sciences sociales, parcours Animation sociale, éducative, culturelle et de loisirs ont décidé de mettre en place un projet nommé "Balance ton shoot !" afin de sensibiliser le public étudiant aux violences faites aux femmes.

Pour se faire, il demande à toute personne volontaire de se mettre en scène pour réaliser une photo illustrant la thématique des violences faites aux femmes. Cela peut-être un visage, comme une simple silhouette ou encore un geste... Les participant-e-s doivent envoyer leur photo accompagné d'un titre avant le 8 mars à l'adresse mail : **btonshoot49@gmail.com**. Ces photos serviront de base à une exposition proposée en mars sur le campus et le territoire choletais.

• Une expo d'affiches sur le genre à la BU

Tout le mois de mars, la BU Belle-Beille accueillera en parallèle des collages du Collectif Lucioles, une exposition d'affiches sur le thème du genre, réalisées sous la supervision de Philippe Leduc par des étudiant-e-s de la licence Arts plastiques de l'Université catholique de l'Ouest.

LES BONUS DE L'ÉDITION 2021

Pour s'adapter au contexte sanitaire, un nouveau site internet **moisdugendre.univ-angers.fr** a été lancé. Outre les différents rendez-vous au programme, il offre l'accès aux podcats des conférences (après la date de leur programmation) ainsi qu'à des ressources complémentaires. Par exemple :

- Une visite en vidéo du Centre des archives du féminisme

Grâce à une vidéo et la visite guidée par France Chabot, cette nouvelle édition du Mois du genre sera l'occasion de (re)découvrir le Centre des archives du féminisme hébergé à la Bibliothèque universitaire de Belle-Beille. Il contient plus de 10000 livres, 250 mètres d'archives institutionnelles et personnelles, mais aussi des boîtes d'allumettes, des instruments médicaux, des cartes postales... Le fonds documentaire Centre des archives du féminisme a obtenu en janvier 2018 la labellisation CollEx, Collection d'excellence, attribuée par le GIs CollEx-Persée.

- Les expositions virtuelles de Musea

Musea (<http://musea.fr>) est un site édité par l'Université d'Angers qui propose depuis 2004 des expositions virtuelles sur l'histoire des femmes et du genre. La dernière exposition en date, « Comme les rayons différés d'une étoile » : photos d'Eurasiennes "rapatriées" en France (1947-2020), met en lumière le sort de femmes séparées de leur mère dans leur enfance. Pendant la période coloniale en Indochine, des dizaines de milliers d'enfants métis sont en effet nés de relations sexuelles entre des hommes venus d'ailleurs (colons, fonctionnaires, soldats, etc.) et des femmes du pays. Au moment de la décolonisation, des années 1940 et jusqu'aux années 1960, quelque 5 000 enfants eurasiens ont été envoyés en France, sans leurs mères, dont 2 000 filles. Cette migration contrainte visait à l'assimilation en métropole.

Cette exposition, coordonnée par Yves Denéchère, professeur d'histoire contemporaine à l'Université d'Angers est le fruit de recherches menées par le laboratoire TEMOS et dans le cadre du programme Enjeu[x] Enfance et jeunesse.

- Des idées de lecture

Grâce au travail de Justine Mallo, étudiante du master Etudes sur le genre, une courte liste de lectures (romans, BD, œuvres universitaires...) est proposée en complément de chaque conférence, permettant de prolonger la réflexion sur les thématiques abordées.

Il sera possible de retrouver la plupart de ces références dans un espace spécialement aménagé pour le Mois du genre à la librairie Contact.

LES PARTENAIRES DU MOIS DU GENRE



**ÉCOLE
SUPÉRIEURE
D'ART ET
DE DESIGN**

TOURS
ANGERS
LE MANS



AVEC :

Isabelle Richard,
1^{re} vice-présidente de l'Université d'Angers
en charge de l'Egalité

David Niget,
chargé de mission Egalité

Hortense Grimaud et Charline Boudouin,
présidente et secrétaire
du Collectif Lucioles

CONTACT PRESSE

Cédric Paquereau
Chargé de la communication du Mois du genre
Direction de la communication de l'UA
cedric.paquereau@univ-angers.fr
02 41 96 22 13 – 06 11 60 32 91